

Vivez donc en enfants de lumière.

Lectures : Esaïe 58/ v6-10
Ev de Jean 9/1-11 et 33-34

Frères et sœurs, chers amis,
Nous sommes tous des êtres blessés.
Nous portons tous des cicatrices,
plus ou moins refermées,
du mal qu'on nous a fait.

Et il nous arrive d'y penser encore, aux paroles ou aux gestes qui nous ont meurtris.
Chacun de nous peut y penser maintenant...

Oui toutes ces blessures que je porte avec moi, ces blessures infligées aussi à des êtres fragiles...
Et en même temps, nous pouvons penser
à tous ces moments forts,
où nous avons reçu force, joie, amour, apaisement, pardon...

A des temps qui nous font revivre, « re-naître » à une espérance nouvelle,
à des personnes qui nous ont ouvert leur cœur.

Oui, nous sommes à la fois blessés et guéris par de telles rencontres. Nous aspirons tous à guérir. Non pas de nos petits bobos, mais de ce qui fait notre mal-être, notre souffrance,
notre malheur parfois !

Guérir ! Guérir, c'est entrer dans le projet de Dieu. Guérir, c'est retrouver l'harmonie perdue entre
notre être profond
et ce que nous vivons au quotidien.

Car guérir ce n'est pas seulement prendre des médicaments, mais c'est revenir à la maison du Père. Pour lui remettre nos blessures et attendre avec confiance son verdict, toujours empreint de justice, d'apaisement, de paix,
de résurrection,
en un mot.

Oui, guérir c'est entrer, chaque jour, toujours à nouveau, dans le plan de Dieu. C'est retrouver la joie de notre destination première, nous qui sommes faits pour aimer,
nous qui vivons de cette aspiration à une plus haute humanité,
à une vraie vie spirituelle.

Et la spiritualité, c'est la tentative toujours reprise de refuser l'inhumain,
et de dépasser l'humain.

En ce sens, guérir, ce n'est donc pas fuir le monde, mais lui donner, lui trouver du sens. Une raison d'être qui nous vient de plus haut que nous.
Qui nous vient du Père des lumières...

Ce que décrit si bien Tim Guénard dans son témoignage poignant « *Plus fort que la haine* ». Lors de son tragique parcours, Tim a rencontré le père Thomas, un vieux prêtre plein de bonté pour l'humanité souffrante. Écoutons-le :

« Dans ma misère, je suis devancé par la bonté du père Thomas. C'est toujours lui qui me propose le pardon. Je suis trop pauvre pour le demander. De lui je reçois trois trésors :

*l'accueil inconditionnel,
le pardon,
l'espérance.*

« Je viens du néant et n'ai que la nuit dans mon cœur. Dans cette mélasse, ce petit prêtre nouveau comme un cep de vigne, fragile d'apparence, solide comme un roc dans son âme,

*a commencé à semer des étoiles.
Puis il a aidé l'aube de l'espérance à poindre.*

Il a fait naître en moi cette certitude que je suis fait pour le bonheur de l'amour, pour l'éternité de l'amour et que c'est accessible, même à un voyou. Il me prend comme je suis, ne cherche pas à me changer.

Ce prêtre est le canal de l'amour.

« L'espérance n'est pas donnée d'un coup de baguette magique.

*Des hommes de bonne volonté,
des femmes,
des enfants,
de vieilles personnes,*

... se battent contre le désespoir qui enserre le monde et aident l'espérance à grandir. Tu ne peux pas passer à côté d'eux sans les remarquer : ils rayonnent.

*Ce sont les hommes
et leur façon de vivre qui posent problème.
Pas les idées !*

« Seuls des actes peuvent inverser l'engrenage de la violence. Des actes de paix, des gestes d'amour posés en vérité. La générosité qui n'attend rien en retour débranche la colère et désamorçe la bombe de la vengeance. Un jour tu te souviendras de ce geste gratuit qu'on a posé pour toi. Et tu ne désespèreras pas. « Dieu m'a fait un fabuleux cadeau en m'offrant le père Thomas. »

Voilà des paroles de lumière pour un jeune qui a passé des années dans le noir ! des années de douleur dans l'indifférence générale et des silences complices...

Jusqu'à ce qu'il rencontre enfin un témoin lumineux du Dieu vivant.

Comme l'aveugle-né de Jérusalem ; aveugle jusqu'à ce que Jésus jette sur lui un regard neuf.

Et le rende à sa vocation première, à sa vraie vie.

Oui, en Jésus nous avons la certitude que nous pouvons rompre avec notre passé, ce qui s'appelle le pardon, et que nous sommes appelés à un véritable à-venir, c'est-à-dire à l'espérance.

C'est ce qui a changé la vie de cet aveugle-né : le regard neuf de Jésus sur lui.
Jésus l'a regardé.
Et il y avait du soleil dans ses yeux.

Jésus l'a aimé sans rien exiger de lui. Jésus l'a recréé avec de la boue, comme au premier jour de l'humanité : Adam le terreux dans la main du créateur. Puis Jésus l'a envoyé se laver à la piscine de Siloé — c'est le même mot : l'envoyé. Et l'envoyé, à pas tâtonnants, s'est mis en marche avec une immense confiance. Avec déjà plein de lumière dans la tête. Il s'est lavé à la piscine de Siloé, en une sorte de baptême.

Et il voit.
Pour la première fois, il voit !

Quatre mots résument l'action de Jésus dans notre récit :
regarder,
aimer,
recréer,
envoyer.

Ah, si seulement, dans nos rencontres, nous pouvions vivre pleinement ces quatre mots-là ! Ce programme de la délivrance qui dit à la fois : ce qu'est Jésus pour nous et ce qu'est notre mission commune.

Oui, imaginez, frères et sœurs, ce qui se passerait s'il en était ainsi dans notre société, à l'égard des plus petits,
des plus faibles,
des plus paumés...

Jésus s'est mis à la portée de l'aveugle-né. Et son regard s'est posé sur sa plus grande souffrance, celle qui ne se voit pas ! Car les orbites vides de l'aveugle risquent de nous détourner de l'essentiel : c'est sans doute de confiance, d'amour, en effet, qu'a besoin d'abord l'aveugle mal-né. De reconnaissance. Comme les femmes et les hommes perdus dans nos rues et qui ne sont pas toujours jeunes... Tous ces blessés de la vie !

Jésus l'a aimé, cet aveugle pouilleux, sans doute crasseux, méfiant peut-être, sûrement... Tel qu'il est, Jésus a reconnu en lui une personne faite à l'image de Dieu. Une image défigurée certes, mais à l'image de Dieu !

Jésus l'a regardé,
et il a trouvé en lui la trace de Dieu.

L'image effacée de la lumière divine. Rien de moins ! Ni dégoût ni rejet, donc, mais en Jésus une envie qu'il ne peut contenir de lui rendre la vie, de le recréer, de l'envoyer. Jésus déborde d'amour !

Comme pasteur, en rencontrant des femmes et des hommes à bout de souffle, j'ai souvent pensé à ces quatre mots qui disent si bien la rencontre de Jésus et de l'aveugle mal-né, à cette rencontre de guérison qui donne à vivre.

Regarder : oui, regarder ; ce qui nous est souvent pénible parce que, dans le visage des êtres blessés, nous découvrons le nôtre, comme en un miroir ;

Aimer : pour de bon, des gens pas toujours aimables ;

Recréer : et voilà le don de Dieu ;

Envoyer : et là c'est le souffle de vie qui nous pousse à nous mettre en marche quand nous avons envie d'être meilleurs !

Oui, Jésus l'envoie, lui, l'aveugle-né, lui qui fait partie du rebut de la société mais qui nous devancera dans le royaume de Dieu ! Et il y a dans cet envoi une manière de bénédiction. Bénir, dans la langue biblique, signifie aussi articuler.

Bénir quelqu'un, c'est articuler sa vie à l'attente de Dieu. Lui rendre son apparence, en quelque sorte. Permettre que sa vie soit fermement reliée à Dieu. La bénédiction est le fruit d'un rencontre féconde . Et l'aveugle mal-né se met à vivre ! Enfin !

J'aime ce moment étonnant dans notre récit, où notre miraculé devient théologien. Avec sa petite théologie de poche pour soi-disant voyants — ces gens si religieux — si fermes — si fermés — à l'amour de Dieu ! Il l'évangélise maintenant, l'homme guéri. Oui il évangélise les bien-pensants, les religieusement corrects. Avec au cœur une certitude forte à propos de Jésus : « *si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* ».

Evidemment !

Chers amis, quand on ressuscite brusquement, on se demande comment nous avons pu supporter si longtemps d'aimer si peu ou si mal, de n'attendre rien, d'avoir été sans espérance, sans joie ?

Un signe qu'on commence enfin à voir, c'est quand on se dit : « *comment ai-je pu être si aveugle ?* »

Vendredi avec les catéchumènes nous avons parcouru, dans l'hebdomadaire Réforme, le témoignage de José PEREZ. Des études brillantes aux USA, de la réussite, de l'argent facilement gagné. Beaucoup d'argent. L'oubli des autres. Puis sur dénonciation de son ex-épouse d'avec laquelle il a divorcé, il a été condamné à mort pour un double meurtre et attend cinq ans dans le couloir de la mort en Floride avant d'être libéré par l'action de l'ACAT, entre autres.

« Les couloirs de la mort m'ont réveillé. Ce n'était pas une mauvaise expérience. Je me suis aperçu qu'en fait je n'étais pas vivant. Tous mes amis m'ont abandonné et j'ai changé mes valeurs. S'il n'y avait pas eu ces couloirs de la mort, je ne serais pas vivant ».

Amis, nous ne pouvons rien comprendre à la résurrection du Christ sans l'expérience personnelle de notre propre résurrection : le jour où l'on ose se dire enfin : « avant je n'étais pas vivant ! Avant cette rencontre personnelle avec le Christ, je ne vivais pas vraiment. »

C'est que, l'aveugle mal-né de l'Évangile, c'est nous, c'est vous, c'est moi ! Et cette résurrection que promet le Christ, c'est la mienne !

Amis, la foi en la résurrection devrait nous entraîner vers une profonde conversion :

« *Cherchons d'abord le royaume de Dieu et sa justice. Tous nos besoins matériels nous seront donnés en plus* ».

« *Car celui qui voudra gagner sa vie la perdra, et celui accepte de perdre sa vie la gagnera pour toujours* ».

Et quand on habite l'un des pays les plus riches du monde, cette conversion, ce retournement risquent fort de nous coûter cher.
C'est le prix de l'espérance !

De la foi,

de la joie en Christ

qui nous fait entrer dans la lumière du Ressuscité !

Voici dit le poète :

*« j'ai demandé à l'amandier : parle-moi de la résurrection ,
et l'amandier a fleuri ! ».*

Jean-Pierre Payot - Saumur - 4 avril 2010